

La détente

C'est tous les mercredi, vendredi et samedi
Et même le dimanche.

Le mardi, le jeudi, le lundi après-midi de 13h à 18h pour les jeunes
et le mercredi de 18h à 21h
ça peut finir plus tard s'il y a du monde.
Le lundi 17h30 à 20h sur l'autre site en extérieur
le lundi pour les jeunes à partir de 12 ans de 17h30 à 20h
et mercredi de 16h à 18h.
Le samedi matin tôt, le dimanche toute la journée.
Le vendredi de 19h à 21h en extérieur
le parcours est ouvert un week-end sur deux sauf pour les compétitions.
Il y a plus de monde qui s'entraîne le dimanche
ce sont... disons les «domestiques»
ceux qui sont libres de leurs soirées, de faire ce qu'ils veulent.
Ils viennent le mardi et le jeudi, des fois le vendredi
c'est comme une famille, on aime bien rester plus longtemps
c'est pas ce qu'on croit.

C'est tous les mercredis et vendredis de 18h à 20h30
en dessous de la salle de judo
Les compétitions se passent dans un autre club.
On garde les coupes ici parce que ça nous fait plaisir
on n'est pas violents mais on veut pas se faire voler non plus
on n'est pas ce qu'on croit
on préfère rester un peu plus tard.

Le dimanche de 10h à 13h pour le tir à balles.
Pour le reste il y a du matériel de location
vous pouvez essayer c'est un exercice excellent pour la concentration
très bon pour les résultats scolaires aussi, je vous assure.
Pour ça venez le mardi plutôt vers 18h-19h les instructeurs sont là pour les débutants.

- Il y a même des enfants ?

Les jeunes doivent venir accompagnés bien sûr

mais pas de n'importe quel adulte vous voyez ce que je veux dire... Des gens...

Dans le quartier il n'y a pas beaucoup de gens susceptibles d'être des tireurs, non.

- Vous voulez dire des bons tireurs ?

- N'insiste pas Albert mademoiselle ne comprend pas ton humour.

- Et ces trous dans la tôle du toit ?

Il y a des seaux dessous à cause de la pluie, j'imagine ?

- Oui, la pluie, c'est ça. Il n'y a pas que des bons tireurs, hein

avant de faire mouche faut commencer par toucher le carton, c'est pas évident.

Vous vous intéressez aux armes ? Vous devriez.

Tous les deux jours en semaine à partir du lundi

exceptionnellement ouvert pendant les vacances scolaires

et fermé en juillet-août sauf pour les stages.

En été, nous avons l'habitude de nous retrouver dans une ferme à la campagne.

Pour conserver le droit de posséder une arme soumise à autorisation, il faut justifier de séances d'entraînement en club qui certifient la maîtrise de l'arme en question (un test théorique et pratique devra être validé), d'un dispositif précis pour la conserver enfermée à clef, séparée de ses munitions, ainsi que d'une parfaite virginité judiciaire. Les antécédents psychiatriques sont rédhibitoires. On demandera un certificat médical renouvelé tous les deux ans qui valide l'aptitude physique et psychologique à l'exercice du tir.

- Le club a donc son médecin attitré ?

- La profession est plus représentée que vous ne le croiriez, je vous assure...

Le mardi à 14h pour les seniors

le mercredi de 17h30 à 22 heures pour les mordus ou ceux qui travaillent tard

la plupart des gens ici travaillent et sont des gens biens

c'est pas ce qu'on croit.

Et certains n'ont même pas pu garder le fusil de leur grand-père.

La curiosité est une épreuve

je ne sais pas si c'est bon pour moi, ou en général

si c'est mauvais pour moi, ou en général

C'est grave et ça trouble.

Je fais partie de ces gens ?

Se préparer au pire c'est préparer le pire ?

Déni de réalité ou paranoïa

la police est là pour nous protéger

ce qui fait peur.

Une probabilité non préparée est une maille lâche dans le tissu de nos attentes.

Être capable de courir vite, survivre, se défendre et surtout

se détendre

Aaaaaaaahhhhhh - Ah - AAh - Ah -- A - h a.

S'il est facile de se procurer des armes, le taux d'agressivité dans l'air s'en trouve sensiblement modifié.

Passer à l'acte, la conséquence d'un basculement dans l'équilibre des brumes et des solides.

La contrainte de la loi renforce cette limite, la tend.

Il est préférable de ne pas tuer.

C'est pourquoi les conditions de légitime défense sont strictement définies dans l'espace public, nul n'est sensé porter une arme sauf les personnes ayant des professions à risque.

Les putes, Les travelos?

Les clochards ?

Les travailleurs sociaux ?

La loi est dissuasive, ils se sentent infantilisés.

Ils doivent se défendre, ils doivent défendre leur désir à défaut de nécessité

ils n'aiment pas En parler, ils aiment parler Armes

ils aiment Les Armes

mais la passion, moins on en parle, mieux c'est.

Toute arme de poing, quel que soit son calibre, son principe de fonctionnement et la longueur de son canon, a vocation pour le plaisir. Son choix est une question de goût personnel et de dispositions qui peuvent varier avec le temps. La joie que procurent les armes et le tir ne connaît pas de limite, autre que celle d'une réglementation restrictive.

Vous pouvez passer dimanche entre 12h30 et 13h à la fin de l'entraînement.

Qu'est ce que vous faites déjà ?

Vous n'êtes pas journaliste.

Vous savez que le monde est contre nous, à tort ou à raison...

Vous forgerez votre opinion, après quelque temps passé ici.

Car vous reviendrez.

Si vous souhaitez vous former

notre monitrice se fera un plaisir de vous introduire aux rudiments de la discipline.

Le mercredi entre midi et deux, le jeudi soir au local à partir de 18h

et le dimanche après-midi si vous désirez participer au stages.

Nos équipes féminines sont en sérieux sous-effectif...

Les femmes non plus ne savent pas tirer si on ne leur apprend pas.

Ils ont l'air d'extrême droite... certains, en tout cas, en ont l'air...

Les pires sont pourtant hors-champs ?

Dans les bois par exemple...

Dans les carrières ?

Ils reprennent en cœur :

UNE ARME N'EST PAS FAITE POUR TUER

elle est faite pour *chasser* et pour *se défendre*.

Combien de morts sur les routes en un week-end?

Combien de morts tués par balles ?
AloooooooooooooooooooooooooooooOrs ?

Ça pourrait aussi bien être un club de pétanque?

Ils sont moches
Ils me font penser à ma famille
Ils sont normaux
Ils sont graves
Ils sont horribles
Ils m'accueillent gentiment
Je les juge?
Ils me font un peu peur
Ils vont s'apercevoir que je suis traître ou
Je vais m'apercevoir que non
Je ne sais pas si c'est pire
pire que d'être journaliste.

Pour les premières initiations
le lundi matin de 16h à 22h.
Il y a aussi une session intensive en accéléré
à laquelle vous pourrez assister si vous prenez une licence complète
et que vous vous engagez sur l'honneur à ne jamais dire du mal de Jean-Pierre !
Ah ha ah !

La longueur de son canon

*Tout homme frappé par ces projectiles tombait à terre
dans une joie profonde.*

Une chevrotine porte à plus de cinq mètres, et une balle de fusil de guerre à cinq mille mètres. Une balle de fusil de guerre perce près d'un mètre de sapin. A 200 mètres, elle perce encore deux ou trois planches.

On détermine la nature des blessures par des méthodes empiriques. Un grand nombre d'essais furent effectués tout d'abord sur des cadavres humains soumis à la dissection, et plus tard sur des bouvillons aux abattoirs de Chicago.

En laboratoire, on mesure les effets mécaniques provoqués par la balle durant son parcours dans un bloc de gélatine d'un comportement relativement proche de celui des tissus humains. Ils sont photographiés par une caméra à haute vitesse, en relation avec un système d'éclairage complexe. On calcule l'onde de choc temporaire provoquée par les projectiles durant leur traversée du bloc, le résultat étant transposé par ordinateur sur une cible spéciale affectant une silhouette humaine.

Aucune arme de poing ne peut assurer une neutralisation instantanée, hormis le coup au cerveau ou à la moelle épinière. Même le coup au cœur peut laisser entre cinq et trente secondes de vitalité au mort en sursis (c'est une chose que les chasseurs de gros gibier ont souvent observée).

Le projectile qui touche une partie du corps n'est pas stoppé par l'épiderme. Il ne libère donc pas son énergie d'un seul coup. L'effet de cette énergie varie suivant la puissance de perforation.

Il est évident qu'une balle qui peut traverser trois hommes, si

elle n'a pas rencontré d'os durs

ne libère dans chacun d'eux qu'une part de son énergie.

Le revolver, destiné à la défense rapprochée doit produire des effets immédiats et sa balle doit avoir la plus grande force de pénétration possible de manière à atteindre les organes les plus importants, quand bien même ces derniers seraient protégés par le squelette, des vêtements épais, un mur, une carrosserie de voiture ou quatre planches de sapin.

Malgré tout il y a quelques règles à respecter.

Ne jamais manipuler une arme à feu sans s'être assuré qu'elle est déchargée.

Entre le pouce et le majeur - qui ont leurs fonctions respectives - l'index est ce doigt qui sert couramment à demander la parole, à désigner une direction ou un coupable.

Ne poser ce doigt sur la détente que pour faire feu ou désarmer le mécanisme.

Ne jamais orienter le canon sur quelqu'un sans motif légitime.

Lorsque l'on tire, veiller à toujours situer l'objectif devant un obstacle permettant de contrôler entièrement la trajectoire des projectiles. Dans une situation réelle de défense, s'imaginer des parois de gélatine technique ne sera pas d'un grand secours.

Il faudra donc viser le plus juste possible...

C'est le motif central à attaquer

L'œil n'est pas seulement fait pour percevoir, mais aussi pour viser. (I.V. de Vries, XVIIe s.)

Putain tu l'as eue!! Quoi ? Ben, la grosse aux nibards. Tu te l'ais faite, mec.

Ah ouais, mais moi je visais l'ours. (Anonyme, XXIe s.)

Considérons qu'une cible destinée à l'entraînement ne constitue pas simplement la troisième partie d'un alignement œil-arme-objectif, mais un élément d'une géométrie mentale plus globale, dans laquelle s'inscrit la possibilité de la projection, sur un objet, d'une forme d'agressivité. L'impact symbolique d'un tir à balles sur une image prise pour cible, dépend des implications d'un tel acte dans le monde réel.

L'usage des cibles anthropomorphes est exclusivement réservé aux forces de l'ordre, qui se préparent à des situations de légitime défense.

Les civils doivent se contenter de cibles géométriques réglementaires (il est aisé de se procurer des pin-ups, ou d'autres cibles récréatives).

La cible se doit d'être lisible et d'être réaliste car

Il faut pouvoir être capable de distinguer les bons des méchants.

Attention ! Il y a des cibles à éviter !
Plus complexe est la cible
plus cruciale devient la faculté de jugement du tireur.
Il faudra donc faire appel à toute votre sensibilité
et surtout bien réfléchir.
Réplication, duplication, réflexion
il ne devrait pas être si difficile d'identifier les intentions d'autrui
une résonance s'opère
identifiez la menace
évaluez son intensité
à l'aide de vos fameux neurones.
Il faudra anticiper même les actes non prémédités
lire dans le détail la finalité
adopter d'autres points de vue
créer l'espace dans cette zone-réflexe de votre cerveau,
cette aire ensoleillée où s'évanouissent les contours du même et de l'autre.

Une fois le point de mire localisé
voyez comme toutes les lignes se concentrent sur de lui
en vibrant dans l'atmosphère autour de sa force magnétique.

Méfiez-vous des effets de profondeur
estimer la distance est plus difficile qu'il n'y paraît.
Le danger peut être minuscule mais très, très, très proche.

Respirez et détendez-vous
la cible est floue, la cible est floue
ce point focal, aussi accessible qu'il ait paru
représente la distance absolue
(L'analogie avec un schéma de perspective classique vous émouvra aux larmes)
son expansion absorbe tout
il attire à lui la balle que vous projetez dans l'air

L'espace qui vous sépare, à ce moment, se comprime
et la fusion impossible peut avoir lieu.

VISITES

VISITE 1 / L'école

Au n°80 rue de V, une école maternelle déserte, un club de gym à l'étage ; mais où se trouve le stand de tir ? Un homme entre deux âges interrompt son match de ping-pong pour me conduire au sous-sol. Le bâtiment sent la collectivité la sueur le détergent la soupe et les égouts, il y a des dessins d'enfant dans les couloirs.

On me présente une très vieille femme en blouse et je frissonne.

On me dit de chercher J, alors j'entre et m'adresse aux quatre ou cinq personnes qui sont là, assises autour d'une table de cuisine, dans ce qui semble être l'amicale du club. Autocollants de marque de bières, fourneau, grand frigo, cibles, pas de photos graveleuses.

J fait signe, j'explique en deux mots ma curiosité de voir l'espace d'entraînement.

Quelques blagues, c'est l'émulation que provoque la présence d'une femme non ménopausée. Ils se bousculent pour parler ; ils aiment l'attention qu'on leur porte.

- Ecoutez bien, on n'est pas des bandits. C'est pas ce qu'on croit. Quand j'étais jeune, oui, je voulais faire le cow-boy. Mais maintenant...

- Ben tu trembles hein J, mais nous on sait pourquoi !

- Faites pas attention, il aime bien la bonne bière.

Les arguments sont défensifs ; ils voudraient se disculper de toute tendance à l'agressivité, leitmotiv qui, le long de l'entretien, fait écho à ce pourquoi je suis ici.

Trois salles de tir en tout.

Le stand 10 mètres, tir à air comprimé (discipline olympique), où trois personnes s'entraînent. Deux hommes, une femme, un peu plus jeunes.

Le stand 25 et 50 mètres, un seul tireur (allure à la Jean Yanne, lunettes style Ray-ban à verres jaunes, casque anti bruit, une longue-vue pour vérifier ses tirs).

J'entends le respect pour les gros calibres.

On lui demande de s'arrêter pour nous permettre d'aller au fond voir le dispositif.

L'homme s'exécute poliment, sans dire un mot. Pendant la marche vers les cibles J. insiste en permanence sur les règles de sécurité. On allume un gyrophare rouge pour signifier l'arrêt des tirs, bien sûr, vous n'allez pas rentrer là sans crier gare.

La piste est inhumaine. Dans cet espace on ne peut être qu'une cible ou un obstacle sur la trajectoire d'une balle.

Un seul accident est survenu en 20 ans. Et le type s'est tiré dans le bras! Les assurances qu'ils paient sont ridiculement basses, me dit-il en franc belge. Ça devrait faire réfléchir certains.

Le troisième local, 10 mètres encore, un homme s'entraîne sur les conseils d'un autre, plus vieux.

On n'aime pas les cow-boys ici.

On insiste : La différence entre les tireurs de loisirs et les Tireurs.

- Les bandits, croyez moi, ils ne se fatiguent pas avec les règles de sécurité. Et nous on nous persécute!

Je pourrais acquiescer sur l'état qui infantilise et la parodie de démocratie, mais je doute que si je criais «élections piège à cons!» qui que ce soit ici reprendrait en cœur. (Je teste la scène en imagination, tous reprenant, fusil au poing, un livre de Blanqui en poche, prêts pour la révolution).

Donc Il n'y a pas de violence ici ? Il y a de la concentration, il y a du self control, il y a des yeux perçants et des bras en tension, des hanches positionnées à 45°, des tremblements, de la respiration. Ça pue les pieds et le béton humide.

- Moi j'ai commencé sur les conseils d'un collègue, qui m'a entraîné au club après le travail. Et c'est vrai il n'y a pas mieux pour se détendre! Je suis ressorti de là, c'était comme si... Je flottais. Un peu au-dessus du trottoir. Mon instructeur me disait : Imagine la cible comme des ballons, dans l'espace; des ballons de plus en plus grands, les uns derrière les autres... Mais si, vous voyez?

- Oui oui, c'est ça, Robert.

- Et bien moi je suis venue ici pour être avec mon mari.

L'interview a du mal à finir, j'ai beau avoir coupé l'enregistrement, ils continuent à vouloir gagner la vedette avec l'anecdote la plus croustillante, mais ils manquent de souffle, se répètent et je commence à m'ennuyer.

Je n'apprendrai pas grand-chose, ce qui se passe ici s'aborde en diagonale.

Les nouveaux arrivants s'accumulent dans le local, discutent en lorgnant vers notre table. J semble tenir le rôle du vétéran et de la mascotte. On me l'a mis dans les pattes. Je manque de prise. Ça s'effiloche. Ça en devient pénible. Des blagues vaguement grivoises, libérées par l'alcool, fument poisseuses et s'écrasent mollement contre les murs; Je parviens à prendre congé au terme de remerciements suivis de politesses pâteuses, je remonte avec J qui tient absolument à m'encourager à venir à l'entraînement pour le tir à air. Ça me tente mais comment supporter cette atmosphère ? Et l'odeur ?

Je souris pourtant, le suis vers la sortie le long du vestiaire, de l'escalier poussiéreux, du couloir de l'école. Les porte-manteaux minuscules et les dessins d'enfants accrochés partout qui devraient me rafraîchir après l'air vicié de l'amicale, me font l'effet d'une horrible régression.

La main sur la poignée de porte, J monologue sur son passé de champion, donc soi-disant cow-boy. Il me garantit avec une insistance pesante, un index levé, que

je serai toujours la bienvenue au club, mais que je ne me fasse pas d'illusions ! Ces gens sont gentils, mais en dépit de ce qu'ils disent, il ne faut pas croire que l'ambiance soit au beau fixe.

- Les tireurs, c'est chacun pour soi. Quand on tire, on est toujours seul, complètement vous savez. Il faut s'en rappeler, et toujours se méfier... Voyez : je m'entraîne dans ce club depuis plus de trente ans... Ma main tremble maintenant (sa main tremble), mais à l'époque, c'était pas le cas, je vous prie de le croire ! Je connais ces gens depuis des années mais la semaine dernière, j'ai perdu cette bague, qui est d'une valeur inestimable. Au moins pour moi ; je l'ai cherchée pendant des jours, j'étais effondré,... et ils le savaient! Et bien : Pas un d'entre eux ne m'aurait appelé pour me prévenir qu'elle était ici...

Il s'inflige une peine évidente, plisse les yeux.

- Pas un seul. C'est chacun pour soi. Et quand je vous parle de vous méfier, je veux dire : En général.

Son regard semble s'être absenté quelque part bien au-delà de mes épaules, mais un sursaut latéral m'indique qu'il suit derrière moi le mouvement de quelque chose à travers la vitre. Franchissant enfin le pas de la porte, j'ai le temps d'apercevoir les feux de la voiture orange.

Visite 2 / Nulle part

Une visite annulée au terme d'un second contact téléphonique très rapproché du premier.

J'appelle pour prendre rendez-vous, je me présente comme artiste, je mène une recherche etc...

- Mais... (agacé après quelques secondes) Qu'est-ce que vous voulez au juste ? Vous êtes journaliste ? Qu'est-ce que vous m'avez dit ? Vous êtes artiste ? Mais qu'est ce que ça veut dire ?

- Comme je vous l'ai expliqué, je souhaite simplement visiter le club, vous rencontrer, et peut-être si vous n'avez pas d'objection, prendre quelques photos. C'est une recherche que je mène, je ne suis jamais allée en club de tir et je me documente sur cette pratique. Je vous assure que je n'ai pas d'a priori (la vague impression de mentir?).

Il hésite, et sur un ton franchement agressif maintenant :

- Oui oui, c'est ça, et ben moi j'ai pas de temps à perdre figurez-vous, c'est pas très clair votre histoire, vous venez quoi ? Fouiner, hein ? Nous, les curieux on s'en passe. On est sérieux et les gens d'ici tiennent à la discrétion. Ce qui est normal.

CLAC! Il me raccroche au nez.

Je rappelle.

- Vous ne pouvez pas me raccrocher au nez comme ça, qu'est ce qui vous prend? Je n'ai pas été impolie, pourquoi êtes-vous si agressif ? Je conçois que ma demande soit inhabituelle et qu'il vous soit difficile de la cerner, mais je vous demande de croire en ma bonne foi. Je suis assez surprise de l'accueil que vous me faites, les responsables des autres clubs que j'ai contactés se sont montrés très ouverts.

- C'est leur problème.

- Mmm. Pardonnez-moi mais si vous craignez qu'on fasse du tort à votre réputation ou à celle des amateurs d'armes en général, ça ne me semble pas la meilleure stratégie.

- Vous savez quoi, j'en ai rien à faire de votre avis, je vous répète que j'ai pas de temps à perdre ; et croyez-moi quand je vous dis que les armes et le tir, moins on en parle, mieux c'est.

Visite 3 / La Sauvagère

Une rapide localisation sur la carte le révèle : Je trouverai le club de tir La Sauvagère - comme l'insinue son nom prometteur – au milieu des bois.

Pendant le trajet, abandonnée aux secousses des tramways et des bus qui m'éloignent de la ville vers les quartiers résidentiels, je me laisse aller, avec le trac qui accompagne toujours ces visites, à des rêveries peuplées de sangliers vengeurs, de bandits refoulés et de daims curieux.

Quinze minutes de marche séparent le terminus du tram du bâtiment qui abrite le club. Je longe la ruelle encaissée entre deux hauts murs envahis par la végétation, le long du cimetière. En bas, des vaisseaux quatre fois quatre filent sur le ruban d'asphalte qui mène les banlieusards aisés à leurs palais néo-rustiques. J'attends un moment pour traverser. Après hésitation, je m'engage sur un chemin caillouteux qui gravit la colline, passe un pont en bois sous de grands arbres dont l'ombre déjà dense me fait craindre l'arrivée de la nuit.

J'entends des chiens, peut-être un chien. Je presse le pas à l'affut du bruit des cailloux. La soirée est belle et l'air inquiet. Le silence étonne.

Une pancarte sur le portail indique un complexe multi-activités, dojo et terrains de tennis ; l'endroit à découvert baigne dans la lumière du crépuscule. Un moteur ronronne, je perçois des voix et des claquement de portières dans la cour bordée de bâtiments en béton des années soixante-dix ; l'atmosphère dégagée par les équipements sportifs dilue la profondeur obscure du chemin aux racines enchevêtrées, la lamine en une surface plane horizontale sur laquelle mes pas résonnent. Je me dirige à l'oreille vers une porte entrouverte. Les marches de l'escalier en colimaçon vrillent entre des murs un jour laqués jaune clair par avis communal.

Le vestibule éclairé au néon arbore les attributs attendus : tables et bureau, les coupes et les trophées sur des étagères et les photos de groupes encadrées.

On me dévisage. Qui est la personne que j'ai eue au téléphone ? Ah oui c'est vous, mais qu'est-ce que je veux au juste ? Juste voir, me renseigner ; je fais une recherche, je ne suis pas journaliste. Les regards, mi-interrogateurs, mi-goguenards, en mouvement classique de haut-en-bas ; il se décide mollement à me faire visiter le stand. J'en rajoute un peu sur l'enthousiasme pour compenser, c'est peut-être une erreur.

Passées deux portes, ou trois, qui traversent des couloirs et des pièces étriquées, on entre dans le local réservé à l'entraînement du tir à balles. Il vérifie mon ignorance par quelques questions auxquelles je fais candidement honneur en évitant

tout de même de passer pour une cruche. Contrairement à mes hôtes des précédents clubs, il ne cherche pas à redorer le blason des tireurs par de quelconques considérations de soi-disant bon sens portées en étendard. Peu bavard, soixante cinq ans renfrognés, il me laisse prendre des photos tranquillement en attendant que ça se passe.

Le stand ressemble en de nombreux aspects à ceux vus précédemment : des postes de tir séparés par des cloisons bricolées en contreplaqué, la piste de 50 mètres, mur en parpaings, béton poussiéreux jonché de bris de douilles. Au fond de la piste, devant le dispositif antirebond qui absorbe les balles dont B me fait l'article, est suspendue une grande et lourde plaque de métal criblée d'impacts. Un support pour les cibles de carton qui, depuis plus de 20 ans que le club est ouvert, subit les assauts répétés des 9 et 28 mm couramment utilisées. Cette plaque m'émeut. Sa qualité sculpturale évidente, sa lourdeur, la courbure tortueuse façonnée par des milliers de chocs, l'accumulation de ses vides provoqués par l'arrachage brutal et patient de ses parcelles ; elle est l'écran, le réceptacle et la trace physique de ce qui se passe ici.

Ici, on fait des trous.

Surpris par mon intérêt, B hausse les sourcils à ma question. Est-il envisageable qu'un jour ils changent cette plaque (qui paraît bien usée), et qu'au lieu de la mettre au rebus ils me la cèdent, ou me la revendent? Je peux bien sûr payer. B hésite entre l'apoplexie offusquée et le dédain railleur, mais en tout cas me certifie que c'est littéralement impossible. Quand bien même une proposition de cette nature pourrait être envisagée, la commune en profiterait, sous prétexte de travaux, pour fermer le club pendant plusieurs mois ; la majorité des tireurs ferait blocus instantanément. Notre existence est déjà, comme vous le savez sans doute, soumise à de nombreuses contraintes, et certains aimeraient nous voir disparaître du paysage. N'allez pas remuer ces choses, nous tenons à notre tranquillité.

Salutations brèves et polies, je remonte à la surface dans l'air refroidi. En un court panache s'expulse de mes poumons le reste des émanations de la cave. C'est peut-être un soupir. La tête vide, et ce trou noir devant, dans lequel je dois m'engouffrer pour redescendre maintenant que la nuit est tombée.

Visite 4 / Les jeunes

Retour rue de V. pour rencontrer les jeunes du lundi. L'entraînement du tir à air comprimé, ce n'est pas exactement dans ma ligne de mire, mais je suis curieuse de savoir qui sont les enfants qui s'inscrivent ici et ce qu'ils visent.

Je retrouve mon chemin dans les couloirs de l'école maternelle, descends l'escalier qui mène au stand. Tout y est calme, l'odeur familière des égouts flotte dans le vestibule et les vestiaires.

Z, le président du club, apparaît dans le couloir et me serre chaleureusement la main. L'air vif et réservé : Pas vraiment le profil habituel. Il me présente les deux préadolescents qui préparent leur carabine, Albane (11ans) et Nicolas (14ans), ainsi que leur instructrice F; F salue très raide, elle accuse la quarantaine solitaire mais difficile d'en être certaine. Cheveux courts grisonnants, visage sans grâce, sa corpulence bien compressée dans le treillis kaki et la polaire Quetchua. Un air de colonel manifeste dans son surjeu du rôle d'instructrice.

Je suis la bienvenue dans cette cave sableuse quadrillée de larges conduits d'égouts en céramique marron. Ils la structurent comme une métaphore (je me dis : une géométrie de caca). J'imagine les dégâts en cas de tir mal avisé. Mais l'impact des plombs doit être dérisoire. J'assiste à l'échauffement : des exercices que F met un point d'honneur à effectuer en même temps que ses poussins. Musculation, équilibre, respiration, une espèce de parodie de yoga militaire. Je me surprends à faire certains des mouvements avec eux.

Z m'a proposé de m'essayer au tir à air. Il me conseille sur la position à tenir. Respiration, geste, angle des hanches. La détente est très légère (500 grammes) et le recul inexistant. Les plombs font environ 4 millimètres de diamètre, on tire à 10 mètres sur des cibles en carton de 15 centimètres de large. Pour viser, aligner le guidon et le cran ; quand ils sont à la même hauteur, placer le guidon légèrement sous le centre de cible, faire la mise au point sur le guidon : La cible est floue. Après quelques tirs, le ramène cible révèle ma performance : Un de mes tirs est parfaitement dans le mille ! Z est tout excité:

- La chance du débutant sans doute, mais chapeau. Vous devriez vous entraîner.

Les interviews sont décevantes. Les enfants répondent timidement, je ne parviens pas à les mettre plus à l'aise. Le père de l'un d'entre eux rôde pour écouter mes questions, les informations recueillies sont sans surprise. L'un était bon au tir de foire, l'autre veut devenir militaire. Tous deux ont été introduits à l'idée de l'entraînement par un membre de leur famille appartenant au corps de la police ; dans ce

milieu professionnel, la question de la pratique des armes doit être décomplexée.

J'ai la sensation d'être à côté de mon sujet. Le tir à air, ludique et agréable, comme à la foire, n'est pas comparable - en tension, en enjeux - avec celle du tir à balles.

Au moment de partir, F manifeste soudain une agitation bizarre. son visage s'empourpre tandis qu'elle m'encourage à revenir, ça serait toujours vraiment un plaisir, elle-même fait de la photo et serait vraiment ravie de me voir à mon atelier et le cas-échéant-me-mon-trer-ses-pho-to-gra-phies ?

J'étais loin d'imaginer me faire draguer par une flic lesbienne solitaire amateur photographe ; dans le désordre.

VISITE 5 / La défense

Dimanche matin il fait beau je vais au 22 quai des usines.

Après un parcours enchevêtré dans un dédale d'allées, de parkings, stations service super discounts et déstockage en tout genre, je dénêche La Défense, cercle de tir, tapi au fond d'une cour à l'arrière d'un night-club bardé de drapeaux dépressifs baptisé King Crystal.

L'entrepôt abritant le club n'est pas de première fraîcheur. Un léger panache de fumée s'échappe du toit par un conduit, c'est à peu près le seul signe d'activité, hormis les quelques véhicules garés dans le froid. L'unique porte jouxte l'unique fenêtre. Je cadenasse mon vélo à une distance raisonnable sans savoir pourquoi. Le lourd battant s'ouvre sur un vestibule dans lequel, une fois entrée, je tends l'oreille pour décider quelle porte choisir. Je finis par ouvrir au hasard une de celles qui ne portent pas de signe d'interdiction.

Le bar de l'amicale bourdonne de conversations. Des tables rondes sur lesquelles de grandes chopes de bières trônent sur des nappes beiges. Autour, installés par petits groupes de deux ou trois, des hommes arborent en moyenne la cinquantaine rouge et grasse. Je note la présence de deux femmes dans la pièce. L'une d'elles, sexagénaire pas bégueule, louche un peu, règne en maître derrière le bar et répond avec une résistance enthousiaste aux blagues un peu graveleuses de ses habitués.

Je m'adresse à elle, lui demande si M est là. J'essaie d'être normale, elle ne me remarque pas tout de suite dans le brouhaha, dur pourtant de croire que ma présence passe inaperçue avec tous ces regards en biais.

M est vieux, me demande ce que je veux et marche avec une canne. Il me renvoie courtoisement sa propre curiosité mais ne semble pas désirer trop en savoir, du moment que je ne suis pas journaliste. Je patiente, discute un peu avec les plus hardis qui m'approchent intrigués. Un militaire en retraite à la barbe soignée porte un pull couleur nappe. Il pose des questions, et en passant, ses mains un peu trop longtemps sur mes épaules. J'ai raison de m'intéresser à un si beau sport - fort utile au demeurant -, je peux bien sûr prendre des photos.

Les deux tiers du mur face au bar sont couverts par une grande vitrine qui multiplie les reflets toc des trophées et des coupes. Calées ça et là, quelques photos de groupe plus ou moins anciennes. Le troisième mur est percé de quatre ouvertures vitrées qui offrent une vue sur la piste 50 mètres pour tir à balles. Il faut patienter encore 15 ou 20 minutes, les tireurs n'ont pas fini de s'entraîner. On

perçoit très clairement les détonations, avec les tressautements simultanés des silhouettes vues de dos, casque anti bruit sur les oreilles et vus d'ici, sans bras.

On me présente P, de loin le plus jeune, qui compense ça avec d'énormes moustaches et rouflaquettes rousses. P est plus sympathique. Il me précède dans le couloir des vestiaires qui mène aux pistes pour tir à air comprimé, le 10 mètres. Les pistes sont bleu clair, munies de ramène-cibles à commande électrique, l'éclairage au néon est incomplet. Il semble que cette piste ne soit pas d'un usage très fréquent ; par ailleurs ils ne semblent pas en faire grand cas, malgré l'aura olympienne de la discipline... De toute évidence leur coeur est ailleurs, ils ne savent pas trop quoi me dire.

- Ben oui, ici... oui, c'est aussi pour les jeunes... voilà...

Le stand de tir 50 mètres est divisé en postes parallèles séparés par de courtes cloisons de contreplaqué. Les cartons sur lesquels les cibles sont fixées vont et viennent le long de câbles qui relient le stand au fond de la piste.

Certains sont criblés de balles au point d'être quasiment transparents ; des trous qui tiennent ensemble par les quelques fibres de cartons épargnées.

- Ce serait possible d'en récupérer quelques-uns quand vous les changerez ?

- Aaaaaahhhh... Oui, ça arrive de temps en temps... Bien sûr.. Mais il faut que j'en parle à M avant..

La question jette un froid inattendu.

Sur la piste de tir, des douilles de métal brillent sur le sol en béton, des seaux en plastique traînent à l'aplomb des trous dans la tôle du toit. Au fond, les amas de sable et les systèmes anti rebond garantissent la sûreté du lieu.

Parce qu'une balle, ça part... à au moins... x km/s, et en ligne droite, au moins au début.

- Ça transperce le métal facilement?

- Oh oui !

- Mais à l'extérieur ? Est-ce qu'elle continue ou est-ce qu'elle retombe ? Et où ? Il y a des gens qui vivent autour d'ici ?

- Pas tellement vous savez...

Un mur de parpaing sépare la pièce aux deux tiers. Les aménagements de l'autre côté sont légèrement différents : Des supports mobiles pour cibles pivotantes, furtives, auto sursautantes tremblotantes. C'est ici que des policiers viennent s'entraîner, quand ils sont en sursis dans leur stand officiel.

- C'est le club La Défense, c'est pas pour rien. On est tous d'accord.

Y est toujours là à astiquer son bar maintenant désert, M, accoudé, étudie une

liste. Une vague menace émane de cet homme un peu trop affable... Sa canne peut-être. Son air de vétéran. Les vétérans subissent des traumatismes qui rendent parfois leurs actes imprévisibles.

CLUB/

La porte se referme sur l'atmosphère épaisse du club. L'odeur de vestiaire me poursuit quelques secondes, vite dissoute dans le crissement granuleux des graviers. Mes talons s'enfoncent, l'effort de la marche réanime : Evaluation de la mission ; c'était quoi déjà ? Paraître inoffensive? Intelligente mais surtout pas bizarre, vaguement séduisante sans exagération agressive, avec des détails décalés qui maintiennent à l'abri de leur intérêt. C'est sans doute déjà trop d'efforts pour faire normale, puisque j'ai rien à faire ici.

L'air froid lumineux et absolument transparent aigüise le contour de chaque détail. Le parking gît à mes pieds, d'une netteté surréelle qui supprime toute profondeur. Comme un brouillard, mais net : L'impression de brouillage est due à trop de précision. En panoramique, le long mur de parpaing, la clôture barbelée, les containers à ordures aux couleurs réglementaires, la cime de quelques arbres coupés net par le pont de l'autoroute ; fûts métalliques, caisses de Jupiler vides empilées contre un amas de presses de musculation oxydées. Quelques voitures et une mo-

bylette en équilibre sur sa béquille torsadée stationnent en une ligne plus ou moins perpendiculaire au club ; derrière, un palmier en pot à jamais rabougri veille sur mon vélo attaché à la rambarde de l'annexe du King Crystal.

Le night-club exhibe son esthétique de zone commerciale : Une structure à croisillons soutient des pans de toile tendus sans logique apparente au-dessus d'un pavillon préfabriqué. Une construction destinée à disparaître dans l'obscurité entre les faisceaux criards des spots. Dans l'atmosphère lucide de cette fin de matinée, sa présence en surplomb évoque avec charme une monumentale Gueule de Bois.

Je contourne la dernière voiture en cherchant la clef du cadenas. Mon reflet s'étire sur la carrosserie orange de la golf, et s'engouffre brutalement par une fenêtre laissée entrouverte : un échange de regards bref comme un hoquet, juste pour confirmer car déjà, une radiation à fait dévier la tranquille soumission dominicale.

Une fixité singulière règne à l'intérieur. Un peu comme sous l'effet d'une drogue qui accélère tout au point de tout ralentir, le bloc est compact. Mains posées parallèles sur les cuisses en kaki, avec d'infimes

gestes répétés ; la tension, dans un stade de dilatation stabilisé par la contrainte, épouse parfaitement les parois en mousse effritée de l'habitacle.

Ça saisit, mais quoi ? Une vibration, un regard, des sons ?

- Et si c'était une odeur ? - Ça serait aigre et vif, un mélange d'ammoniaque, d'après-rasage cheap et de chambre fermée.

Un frisson secoue de l'intérieur vers l'extérieur : Un signal en direct des os. J'entame une rotation pour ouvrir le cadenas, mon reflet se courbe sur la carrosserie orange. Mon dos se raidit. Forme sous mes habits une carapace hyper dure dont l'aspect imite pourtant à merveille la peau humaine. Ils le sentent. Leur regard rebondit furieusement dessus avec des bruits creux de balles de ping-pong et ça donne à la scène un côté bon enfant.

Erreur: Il y a urgence à s'éjecter hors du reflet de cette carrosserie orange.

Là-bas dans le hangar, les autres s'adonnent assidûment à leurs loisirs patriarcaux, mais ceux-là attendent je-ne-sais-quoi sans bouger ni parler, dans des attitudes qui trahissent la vigilance des milices :

pas d'affalement ou de pied sur le tableau de bord, comme sous l'autorité de quelqu'un ou de quelque chose.

Ces mecs-là s'en foutent, des coupes en toc amassées dans les buffets vitrés.

Un truc de proie et de ninja : pour se faire discret, marcher sur une ligne sans à-coup, filer régulier à l'horizontale comme un courant d'air ; gagner du temps en ne regardant pas en arrière, savoir se laisser aspirer par un destin plus souriant, devant.

Le mal est parfois prévisible. Je suis prise de vitesse. Être happée, surtout en arrière, c'est toujours mauvais signe.

COFFRE/

Une balle anti blindage peut percer n'importe quel métal à une distance de quelques mètres; même si on n'a jamais tiré de sa vie il y a des circonstances dans lesquelles le recul ne serait nullement un problème. Ma tête bringuebale à chaque chaos, mais avec un stabilisateur il y aurait moyen d'être efficace, Blang! Une bonne salve dans la serrure du coffre, même avec les virages et en comptant le vomi qui brouille un peu l'affaire, tout sauterait et moi avec, éject ! Hors de la trajectoire qui mène au sombre inconnu. Impossible ici de bouger même un doigt. Mon sens de l'orientation en a pris un coup avec la beigne et le chloroforme, mais à chaque freinage, mes rotules tambourinent sur du dur que j'imagine donc être l'avant. On doit suivre une piste forestière il me semble que je sens l'humus quelque part entre l'anti gel, l'odeur de chien de garde et le cambouis.

Un revolver S&W .22LR à canon court - dit «de poche» - en plus d'être très féminin serait d'un grand recours? Sans même avoir à l'extraire de ma veste, d'une légère pression du menton sur la détente (en prenant garde bien sûr à l'auto perforation), je ferais

sauter le bastringue en les alignant tous à travers les sièges.

Un dernier nid de poule projette ma tempe contre une caisse de métal. Rapide fondu au noir.

SOMBRE/

Réveil douloureux dans une pièce assombrie, le geste réflexe de la main vers la tête stoppé net par les menottes qui me retiennent à l'armature métallique du siège. Le grand miroir qui me fait face reflète des amas de caisses et d'équipements difficiles à identifier à travers leur emballage. Petit à petit, certains détails se précisent. La pièce à des allures de loge déglinguée convertie en stockage. Aucun des bulbe qui bordent le miroir n'est encore intact ; le long du mur, sur la table poussiéreuse jonchée de papiers usés, des mallettes, des troussees et un tas de grands sacs poubelle qui s'avachit jusqu'au sol. Un murmure de conversation filtre à travers une cloison... Le siège est scellé, mais en tirant un maximum sur mon bras, il est possible de coller l'oreille entre deux caisses et d'écouter :

- Ça se fait pas, ça ! Travailler avec toute une équipe et à la moitié dire, c'est bon, y a plus rien, et personne n'est payé... Je vais péter un plomb, moi !
Des grommellements, d'autres semblent d'accord là-dessus, ce n'est pas la première fois.

- De toute manière on continue, ça se passera pas comme ça. Pour les munitions, va falloir négocier, on en a tout un stock là, mais moi j'ai mes entrées chez X, il me fera un prix... Je vais pas traiter avec Y, j'ai déjà donné ! J'ai un meilleur prix de toute façon chez X, ouais. De toute façon, il va falloir se fournir, mais c'est des Beretta P. 36 et des AK47, c'est tout.

Des bruits de moteurs, plusieurs véhicules et une explosion lointaine couvrent la conversation sans pourtant l'interrompre un instant.

Le premier type est manifestement le plus bavard.

- $E=mc^2$, les mecs ! Tu sais de toute façon ce n'est pas l'impact qui tue, ça fait son effet bien sûr, mais les gars l'ont bien compris : comme l'énergie est égale au carré de la vitesse par la masse... Le carré de la vitesse ! C'est ça qu'ils ont cherché à améliorer... La vitesse du projectile... Les balles modernes, c'est tellement précis ! La moindre trace de graisse, la moindre poussière suffit à faire dévier la trajectoire d'une balle.

La réponse inaudible d'un autre sur un ton hésitant.

- Le problème est de conditionner de manière industrielle des munitions parfaitement propres, automatiquement chargées dans les magasins, sans qu'aucun contact n'ait été permis. Un sniper, tu le verras jamais tripoter ses balles avant le tir, hein ! Et c'est magnifique, la précision à laquelle ces gars arrivent aujourd'hui. Tu connais K ? Tu sais le fils de J. Lui est dans les forces spéciales, il a fait trois guerres. Il m'a raconté ça : Au Kosovo, ils avaient un sniper dans le collimateur ; pendant des mois impossible de le localiser. Il tirait des mecs qui tombaient comme des mouches, toujours au même endroit. Ils ont tout retourné, fouillé les immeubles autour, vérifié les fenêtres : Rien ! Pendant des mois ils n'arrivent pas à mettre la main dessus, jusqu'à ce qu'un jour, un peu par hasard, ils découvrent des petits trous dans plusieurs bâtiments... Alignés. Le type avait ménagé ces trous pas plus grands que ça à travers les murs des immeubles. Et il tirait dans sa fenêtre, à travers ces petits trous, quand quelqu'un passait devant...

Une objection sourde, à laquelle il répond.

- Il faut des munitions : On aura des munitions. Un bon stock même. Mais faut me dire c'est tout.

- Et pour les effets... Il veut un truc réaliste, pas de... Tu sais dans les films, le mec tire, pan! Il se prend une balle qui le fait bondir trois mètres en arrière.

- C'est vrai, il a dit qu'il voulait rien de tout ça. Il veut un truc net, c'est tout.

- Parce que tu sais, un mec qui se prend une balle, ça fait un trou net, un petit filet de sang, et voilà. Une balle dans la jugulaire, ça fait un trou, c'est net. C'est comme si tu coupais le courant, le type se débranche, c'est fini : Il s'affaisse sur lui-même, il tombe. Les mecs disent ça, c'est très rapide, c'est net, rien à voir avec les giclures et tout... une balle dans le crâne : Un trou net. Mais je crois qu'il a tort... de faire réaliste... C'est comme au théâtre, il y a des codes. Les gens vont trouver que c'est mou, qu'il ne se passe rien.

- Oui, mais c'est ce qu'il veut. Tu sais comment il est... C'est toujours pareil, mais faut bien qu'il y ait quelqu'un qui décide... Au moins, il sait ce qu'il veut.

- Faut faire tout ça en postproduction de toute façon.

- Oui, maintenant ça se fait en postproduction... Sinon moi je connais des cascadeurs, hein. Ils font des trucs incroyables. Techniquement, je veux dire.

- On verra. On a déjà pas mal de figurants non?

- T'as raison, d'ailleurs je vais voir ou ça en est.

Des bruits de chaise, des pas qui se rapprochent ;
une clef triture la serrure.

